

Otez en les graines et le lait augmentera. ED. A. B.

M. Jubinville.—C'est toujours mieux que rien. Je trouve bien celles que je récolte.

M. le président.—Les citrouilles peuvent valoir la moitié de la betterave.

Question.—Les patates valent-elles mieux crues ou cuites pour le lait ?

M. Jubinville.—Mieux crues pour le lait, et cuites avec de la moule pour les engrais.

On cause ensuite de l'orge à deux rangs de la ferme expérimentale d'Ottawa. Quelques-uns s'en sont procuré.

M. Jos. Dutrisac parle d'une avoine des Etats-Unis qui lui a donné 28 minots pour 2 minots minots de semence ; il l'a cependant récoltée un peu trop mûre.

Proposé que le prochain sujet de discussion soit : " Les semences. " Chacun est prié de se préparer à donner un bon conseil pour le semences. Adopté. La réunion devra être prochaine. Ajourné.

O. E. DALAIRE.

N. B.—Cinq nouveaux abonnés au *Journal d'agriculture*.

L'usine de Farnham nous offre \$4.50 la tonne pour la betterave ; y aurait-il plus de profit à la convertir en beurre ou en fromage ?

O. E. D.

A la distance où vous êtes et la difficulté de vous procurer des pulpes fraîches et des engrais de fabrique en retour pour vos betteraves, il y aura en effet plus de profit à soigner convenablement vos vaches, et de conserver sur votre terre les matières fertilisantes aussi bien que nutritives, dans vos betteraves.

ED. A. B.

Cercle Agricole de Saint-Jérôme, 31 Mars, 1890.—M. le Président Louis Labelle ouvre la séance en disant qu'il est heureux de la présence de plusieurs messieurs qui contribueront sans doute puissamment à l'organisation naissante du cercle agricole en cette paroisse. — Cependant M. le Président regrette d'apprendre par un télégramme adressé à M. Dalaire de Ste. Rose, ici présent, que M. Ed. A. Barnard n'a pu se rendre à son invitation, étant retenu à Québec par une maladie grave

On appelle l'Hon. M. Ls. Beaubien.

M. Beaubien adresse la parole avec une éloquence entraînant, populaire, semée de fines saillies qui plaisent tant au public.

Les principaux points de son discours ont été :

L'agriculture primitive au Canada.—Les Canadiens protégés par le clergé catholique.

Le système ruineux de la routine. Le manque d'instruction populaire agricole.—L'émigration.

Les moyens de nous instruire et de la nécessité pressante de nous instruire en agriculture. La compétition des provinces limitrophes L'industrie laitière—Le cercle agricole devenu indispensable.—Félicitations.

M. O. E. Dalaire est ensuite appelé, et s'exprime avec toute la conviction possible sur la nécessité de fonder partout des cercles agricoles ; l'enseignement mutuel agricole est celui qui convient le mieux aux masses, à la population ; les préjugés contre les cercles et les réponses à donner dans l'occasion ; la discussion aux cercles comme preuve de l'incertitude générale sur la plupart des opérations agricoles ; l'aveu des premiers cultivateurs, que jusqu'ici, on s'est à peine rendu compte de ce que l'on a fait ; la considération générale de nos cultivateurs pour l'instruction agricole ; l'école et l'agriculture ; l'agriculture et les professions libérales ; le manque de préparation de la jeunesse à l'agriculture ; l'expérience réunie de tous les cultivateurs au moyen du cercle—l'apathie remplacée par une noble émulation ; évaluation des bienfaits immédiats du moindre progrès réalisé ; les journaux d'agriculture et autres publications agricoles ; la situation présente, le remède au mal, confiance dans l'avenir, félicitations pour le bien déjà fait ; visite des magnifiques jerseys purs de demi sang ainsi que des superbes Berkshires de M. Ls. Labelle président du cercle ; sacrifices déjà faits par messieurs Héli Latour et autres pour l'amélioration des races ; réflexions à faire ; au revoir.

Révérénd Père Grenier, S. J. Missionnaire au Nomingue veut bien ensuite se rendre au désir de l'assemblée et parle de la colonisation, de l'instruction agricole, de l'agriculture favorable aux bonnes mœurs, de l'état relativement prospère des colons du Nord, des sacrifices et des succès de nos colonies depuis quelques années, des grands bienfaits que produiront les cercles agricoles, du mouvement général vers le progrès. Le R. P. Grenier termina par des conseils tout paternels, remplis de gaieté et d'intérêt.

Dr Grignon, de Ste Adèle, l'ami dévoué de l'agriculture intéresse ensuite vivement l'auditoire en énumérant les grands avantages que les cercles agricoles du Nord du comté de Terrebonne ont déjà retirés : octroi du gouvernement, emploi de cet argent pour achat de grains de semences, profits réalisés sur l'achat en gros de ces grains, avantages de plusieurs reproducteurs acquis par l'entremise du cercle, union pour l'achat d'instruments aratoires, journaux et auteurs d'agriculture à bon marché, émulation créée par le cercle, &c, &c ; ces résultats sont des plus intéressants et des plus convaincants.

Les cercles puissants appuis des sociétés d'agriculture

L'industrie laitière et l'élevage essentiellement convenable dans cette partie de notre province ; culture du trèfle. Encouragement général, félicitations.

M. J. H. Leclair préfet, remercie ensuite M. les conférenciers au nom de la paroisse et ajoute qu'un point pratique à noter entre tant d'autres ce soir, c'est que les cultivateurs, à l'avenir, devront mieux croire qu'il n'est pas absolument nécessaire d'être cultivateur pour pouvoir donner de bons conseils et favoriser la classe agricole et que les excellents discours des messieurs que l'on vient d'entendre détruiront ce préjugé.

L'hon. M. Beaubien est ensuite rappelé pour la question des silos et de l'amélioration de la race chevaline.

Inutile d'ajouter que M. Beaubien parle en maître de son sujet et que le Haras National qui contient aujourd'hui 38 magnifiques étalons de tous les goûts et de tous les prix est ce que nous avons de mieux au Canada.

M. le Président remercie M. les conférenciers ainsi que l'auditoire nombreux (250 personnes au moins) et la séance est ajournée au milieu des applaudissements prolongés.

G. Vu.

Arbres et plantes pour les régions froides du nord

(Conférence faite par M. J. C. Chapais devant la convention des cultivateurs de fruits de la Puissance du Canada tenue à Ottawa, les 19, 20, et 21 février, 1890.)

M. le PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Je suis probablement, de toutes les personnes réunies ici, un de ceux qui cultivent les fruits le plus au nord, dans la province de Québec. La localité que j'habite, Saint-Denis, comté de Kamouraska, est située par 47° 30' de latitude, à 90 milles en bas de Québec. J'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt pour les arboriculteurs fruitiers ici présents de connaître quels sont les arbres et les plantes, que, dans le domaine de l'arboriculture et de l'horticulture, notre climat rigoureux nous permet de cultiver avec certitude de succès. Personne ne sera surpris de voir que le nombre de ces arbres et de ces plantes est relativement très restreint lorsque je vous dirai que nos hivers nous donnent quelquefois une température de—30° F. et sont toujours très rigoureux. Nos étés sont courts et nous avons surtout de longs automnes sans neige, très froids, avec des alternatives de gel et dégel qui font plus de tort à la végétation que les froids les plus rigoureux de l'hiver, qui nous arrivent lorsque le sol est couvert de plusieurs pieds de neige.

Maintenant que je vous ai donné une idée des conditions dans lesquelles nous nous trouvons pour faire de l'horticulture et de l'arboriculture fruitière, je vais vous indiquer les diverses variétés de plantes avec lesquelles nous obtenons de bons résultats.

POMMIERS.

D'ÉTÉ

D'AUTOMNE

D'HIVER, HATIVES

{ Astrachan rouge
Calville d'été
Duchesse d'Oldenbourg
Pêche
Tétofsky
Alexandre
Saint-Laurent
Fameuse
Hermine
Wealthy